

Fiche récapitulative sur la dissertation

1. Présentation de l'épreuve

Un sujet de dissertation de philosophie au baccalauréat se présente sous la forme d'une question. Il vous est demandé d'identifier le problème qui se cache derrière celle-ci, et d'y répondre en proposant une solution. Attention : une dissertation n'est ni un exposé, ni un cours. On ne vous demande pas de faire un état des lieux des différentes réponses apportées par les auteurs, ni d'exposer des thèmes de recherche. Il vous est demandé par contre de prendre position (sans dire « je ») et de construire un cheminement pour aboutir à la réponse apparaissant comme la plus rationnelle.

La méthode de la dissertation

Sur le plan formel, la dissertation philosophique est un exercice scolaire codifié qui demande le respect de certaines règles, d'une **methodologie stricte**. Elle se compose :

- D'une **introduction** (entre ½ et 1 page), qui explique le sens de la question posée ;
- D'un **développement** (3 à 8 pages), divisé en plusieurs parties, qui teste différentes réponses possibles ;
- D'une **conclusion** (1/2 page), qui répond à la question.

Quels sont les étapes à suivre ?

Au brouillon : il faut d'abord prendre le temps d'**analyser soigneusement l'intitulé** afin d'écartier tout risque de hors-sujet ; la question doit ensuite être **problématisée** pour prendre la mesure de sa difficulté et mettre en place des éléments de réponse, c'est-à-dire distinguer les différentes étapes qu'il faut approfondir avant de proposer une solution définitive.

La rédaction : il faut **développer les idées** trouvées lors de la problématisation par un travail de **conceptualisation**, qui permet de clarifier le sens des notions. Une fois les notions conceptualisées, vous pouvez déduire les thèses ébauchées dans le plan et les fonder sur une **argumentation** convaincante. Les idées sont ensuite développées par des références à des auteurs dont les thèses ne sont pas récitées mais intégrées à la réflexion générale. Il faut **rédiger le développement** (en distinguant plusieurs parties, divisées en paragraphes), **des transitions** entre les parties pour assurer la cohérence de la dissertation (et faire ainsi comprendre comme une idée conduit à une autre), et **l'introduction et la conclusion** qui (en plus de ce qu'elles apportent sur le plan philosophique) donneront au correcteur une première et dernière impressions positives sur votre travail.

Questions récurrentes

1. **Et si le correcteur n'est pas d'accord avec moi ?** Peu importe car toutes les idées sont accueillies avec bienveillance si elles sont bien défendues. En philosophie, si on pose la question, c'est que plusieurs pensées sont possibles et acceptables. Il n'y a donc pas a priori de bonne ou de mauvaise réponse pour le correcteur auquel le sujet pose également problème. Aucun professeur ne peut exiger une réponse particulière ou la présence de telle ou telle référence philosophique précise. Ce qui est jugé, c'est la solidité de la construction argumentative par rapport à la question posée.
2. **Dois-je donner mon opinion personnelle ?** Donner son opinion (qui serait littéralement un préjugé), c'est parler spontanément sans vraiment réfléchir. Elaborer et

défendre une thèse, en revanche, c'est d'abord réfléchir et analyser le sens de la question donnée, définir les différentes questions à se poser et construire une réflexion qui tienne compte de toutes ces analyses. Ainsi la réponse ne sera plus strictement personnelle puisqu'elle sera fondée sur des arguments objectifs. L'exercice de la dissertation vise précisément à montrer que la pensée n'est pas une affaire privée et qu'au contraire elle se partage. Son but est de nous amener à réfléchir au bien-fondé de nos opinions.

2. Analyser le sujet

Analyser le sujet consiste à le décomposer en tous ses éléments (même les plus anodins en apparence) en tous ses éléments (même les plus anodins en apparence) pour comprendre ce qui est réellement demandé et traiter la totalité du sujet. Ce travail préparatoire s'effectue au brouillon.

Etape 1 : Identifier la (ou les) notion(s) au programme et dégager leur sens

Tous les sujets comportent nécessairement une ou plusieurs notions au programme de votre série :

Ex. : *L'Etat doit-il faire notre bonheur ?* Le sujet porte sur la **politique**, et plus particulièrement la notion d'**état** et sur le **bonheur**.

Mais ces notions au programme ne sont pas toujours citées explicitement dans le sujet. Il faudra donc commencer par identifier ces notions centrales sur lesquelles la réflexion va porter :

Ex. : *L'oisiveté est-elle la mère de tous les vices ?* Le sujet porte sur le **travail** et sur la **morale**.

Ex. : *L'Etat doit-il faire notre bonheur ?* Le « doit-il faire » invite à s'interroger sur le **devoir**.

ATTENTION : Il est important de considérer tous les sens possibles des notions en jeu, avant éventuellement d'écarter ensuite ceux qui ne sont pas pertinents.

Ex. : *L'histoire a-t-elle un sens ?* Le terme d'histoire peut vouloir dire la suite des événements mais aussi le récit que les historiens en donnent : ici, le premier sens est pertinent, mais pas le second.

Ex. : *Toute vérité doit-elle être prouvée ?* Ne pas se limiter à la vérité scientifique, sans envisager qu'il puisse exister une vérité en art par exemple.

Plusieurs techniques sont possibles pour dégager les sens d'une notion : la recherche d'expressions où le mot peut prendre des sens différents, le travail sur les contraires (en trouvant plusieurs contraires, on peut trouver plus facilement différents sens).

Ex. : « Liberté » s'oppose à la « soumission », à la « contrainte », à l'« obéissance » et au déterminisme. Cela nous donnerait alors déjà quatre sens de la liberté : l'autonomie, l'absence de contrainte, la désobéissance ou le fait de décider soi-même de son action, enfin la capacité à choisir soi-même par la force de la volonté.

Etape 2 : Ne pas négliger les autres notions

Les autres notions ont leur importance. Il faut leur faire subir le même traitement philosophique, sinon votre dissertation ne traiterait pas la totalité du sujet.

Ex. : *Faut-il désobéir pour montrer sa liberté ?* La notion au programme est clairement celle de **liberté**. Mais pour traiter le sujet, il faudra nécessairement approfondir la notion de **désobéissance**.

Ex. : *Ne désirons-nous que ce dont nous avons besoin ?* Il s'agit d'articuler la notion de **désir** (qui est au programme) et celle de **besoin**, sans privilégier la première au détriment de la seconde.

Il est utile de distinguer le terme que vous devez analyser d'autres termes qui ont un sens proche. Cela permet de mieux comprendre le sens de chaque terme spécifique du sujet, en évitant de le confondre avec d'autres.

Ex. : *Nos obligations portent-elles atteinte à notre liberté ?* Nous allons être amenés à expliquer la différence entre obligation, contrainte ou encore devoir.

Etape 3 : Faire attention aux articulations

Il faut également s'intéresser aux différents termes qui rattachent les notions entre elles : les articulations. Les sujets comportent en effet des verbes, des adverbes, des pronoms, des articles, des mots au singulier ou au pluriel, etc. Il ne faut pas les considérer comme des détails superflus pour la réflexion. Sans avoir l'importance des notions, ils peuvent mettre en lumière certains aspects inaperçus du sujet.

Ex : *La politique doit-elle faire notre bonheur ?* L'adjectif possessif « notre » oriente la réflexion vers la question de savoir si la politique doit viser la réalisation d'un bonheur collectif et non le bonheur d'un seul (le tyran, le monarque absolu) ou de quelques-uns (une élite sociale, une aristocratie).

Etape 4 : Reconnaître différentes formulations de questions

Enoncé	Analyse	Exemples
Qu'est-ce que X... ?	Ces intitulés demandent une définition très précise des notions	<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce que faire une expérience ? Désirer, est-ce nécessairement souffrir ? (Ici, il faut réfléchir à la définition du désir à travers un aspect particulier : le rapport à la souffrance.)
Peut-on X... ? X... peut-il ?	La question interroge : <ul style="list-style-type: none"> La possibilité pratique : dispose-t-on des moyens techniques pour... ? Et/ou <ul style="list-style-type: none"> La possibilité morale, ou le droit : a-t-on légitimement le droit de... ? 	<ul style="list-style-type: none"> Peut-on faire table rase du passé ? Le langage permet-il de tout dire ? Peut-on désobéir à la loi ? Peut-on être heureux au milieu des malheureux ?
Faut-il X... ? Doit-on X... ?	La question interroge : <ul style="list-style-type: none"> La nécessité physique ou matérielle, le besoin : sommes-nous contraints de... ? Et/ou <ul style="list-style-type: none"> L'obligation morale, le devoir : notre dignité exige-t-elle de nous que... ? 	<ul style="list-style-type: none"> Faut-il travailler ? Faut-il être stupide pour être heureux ? Doit-on craindre le pouvoir de l'Etat ? La politique doit-elle faire notre bonheur ? Faut-il toujours dire la vérité ? Devons-nous le respect au vivant ?
Pourquoi X... ? A quoi sert X ?	Il s'agit de mettre en évidence les raisons (ou les causes) de X..., ses buts, et/ou son utilité. Il faut aussi se poser la question de l'inutilité de ce X.	<ul style="list-style-type: none"> Pourquoi s'intéresser à l'histoire ? Pourquoi chercher la vérité ? A quoi sert l'art ?

Etape 5 : Repérer les éventuels présupposés du sujet

Il y a des questions neutres, c'est-à-dire qui ne présupposent aucune réponse.

Ex. : *Qu'est-ce que le juste ?* Il s'agit de définir le juste.

ATTENTION : Il n'est permis de contester la formulation d'un intitulé que dans la troisième partie, car sinon on vous reprocherait d'avoir contourné la question pour lui en substituer une autre de votre choix.

D'autres questions, dans la façon dont elles sont formulées, présupposent déjà certaines thèses.

Ex. : *Le juste n'est-il que l'application du droit ?* Il s'agit aussi de définir le juste, mais la question contient déjà une réponse qu'on peut accepter ou refuser. L'intitulé présuppose que le juste est l'application du droit, et demande s'il n'est que cela ou bien s'il est aussi autre chose.

Pour repérer les présupposés, essayez de supprimer de l'intitulé tel ou tel mot. Si c'est possible, ce n'est pas que ce mot est superflu, mais au contraire qu'il oriente la question d'une certaine façon.

Ex. : *Sommes-nous nécessairement les victimes du temps ?* Sans l'adverbe « nécessairement », l'intitulé demanderait seulement dans quelle mesure nous sommes les victimes du temps. Avec l'adverbe, il présuppose que nous sommes effectivement les victimes, et s'interroge sur les moyens dont nous disposons pour échapper à ce statut.

Quelques exemples de mots qui orientent le sujet		
« Tout » « Toujours » « Nécessairement »	Vous êtes invités à faire une distinction entre ce que se passe généralement (le présupposé) et certains cas éventuellement particuliers.	Ex. : <i>Désirer est-ce nécessairement souffrir ?</i> Le sujet présuppose que le désir est souvent l'épreuve d'une souffrance. Vous devrez déterminer pourquoi elle lui est souvent associée, si elle fait partie de son essence même et vous demander s'il est possible de concevoir un désir heureux.
« ne que » « suffit-il de »	On vous demande d'élargir la perspective proposée (le présupposé).	Ex. : <i>L'évidence est-elle un critère suffisant de vérité ?</i> Avec l'adjectif « suffisant », la question présuppose que l'évidence est effectivement un critère de vérité et demande si d'autres sont utiles ou nécessaires.

ATTENTION : Il faut absolument éviter de refuser d'emblée les présupposés du sujet, de les contester immédiatement. Il faut d'abord traiter la question telle qu'elle a été posée, avant éventuellement d'en remettre en cause la pertinence (ce qui peut faire l'objet d'une troisième partie par exemple). Sinon, le correcteur considérera que vous avez refusé le travail demandé.

Ex. : *L'évidence est-elle un critère suffisant de vérité ?* Ce n'est qu'après avoir montré que l'évidence n'était pas un critère suffisant de vérité qu'on pourra se demander si elle est un bon critère tout court, et pas avant.

Prendre garde au hors-sujet

Le hors sujet est le grand danger qui plane sur la dissertation. La vigilance est de mise car, quelles que soient la qualité de votre argumentation et la pertinence de vos références, vos efforts seront inutiles en cas de hors-sujet. Le hors-sujet peut affecter une ou plusieurs sous-partie(s), toute une partie, voire la dissertation entière. Il peut s'expliquer de plusieurs manières :

- **La récitation du cours** : ne prenez pas le sujet comme un prétexte ; gardez-vous de la tentation de dire tout ce que vous savez à son propos. Il faut choisir vos références et ne les mobiliser que si elles sont utiles au traitement du sujet.
Ex. : *Faut-il faire confiance à ses perceptions ?* La dissertation qui détaillerait le fonctionnement de la perception en général serait hors sujet. Il s'agit plutôt de s'interroger sur la fiabilité de nos perceptions.
- **L'absence de prise en compte des présupposés** du sujet
Ex. : *Peut-on être heureux dans la solitude ?* L'intitulé présuppose que la présence d'autrui favoriserait le bonheur (« Peut-on être heureux malgré la solitude ? »). La copie qui ne s'attacherait qu'à montrer à quel point la société est une composante essentielle au bonheur, sans envisager sur quoi reposerait un bonheur solitaire, ne répondrait pas à la question posée.
- **Lecture trop rapide de l'énoncé** qui en néglige un aspect : une analyse minutieuse du sujet, l'étude des différents sens des notions, doivent empêcher de partir dans de mauvaises directions. **ATTENTION : Il ne faut pas reconnaître sous un intitulé donné un sujet qui vous est plus familier, et à ne pas substituer celui-ci à celui-là.**
Ex. : *Existe-t-il des vérités indiscutables ?* L'intitulé est très précis et porte sur le caractère discutable de la vérité : qu'un énoncé soit vrai interdit-il d'en discuter ? La copie qui traiterait à la place la question « Peut-on douter de tout ? » sera hors-sujet, parce que la notion de vérité a été perdue. De même, la copie qui s'attacherait à montrer que toute vérité a besoin d'être démontrée ne traiterait pas la question posée. Si la copie s'interroge sur l'existence de vérités absolues, elle sera hors sujet.

Vérifiez toujours que le traitement de la question correspond à son énoncé. Une fois que vous aurez esquissé les grandes parties de votre dissertation, cachez l'intitulé du sujet et demandez-vous naïvement en regardant ce que vous avez déjà fait : « A quelle question mon travail répond-il ? » Si votre réponse est éloignée de ce qui vous est demandé, il n'est pas encore trop tard pour recommencer.

3. Problématiser

Problématiser, c'est rendre explicite(s) le (ou les) problème(s) qui sont contenus dans la question initiale, mais cachés. La problématisation donne l'orientation de toute la dissertation. Elle engage une réflexion personnelle en montrant une certaine manière de comprendre la question posée. On peut distinguer plusieurs méthodes possibles pour problématiser.

De la réponse spontanée au problème

L'analyse du sujet vous a permis de bien comprendre le sens de l'intitulé et d'en cerner les principales difficultés. Il s'agit maintenant de centrer la réflexion autour du problème qui fait l'enjeu philosophique de la question posée. Problématiser consiste à pointer une difficulté dans la réponse spontanée, ou au moins une tension qui justifie le besoin d'approfondir différentes perspectives de réflexion.

	Exemple 1	Exemple 2
Question	<i>Faut-il satisfaire tous ses désirs pour être heureux ?</i>	<i>Le développement technique nous rend-il plus libres ?</i>
Réponse spontanée	Les désirs sont frustrants et rendent malheureux celui qui les éprouve. Chacun aspire à leur satisfaction.	Il augmente incontestablement nos capacités d'action et nous libère de certaines tâches contraignantes.
Difficulté	Pourtant n'être plus animé par aucun désir n'est peut-être pas un sort si enviable.	Mais la technique étend aussi ses pouvoirs sur nous, au point que nous en devenons progressivement dépendants, voire, esclaves.

ATTENTION : On ne peut pas se contenter de répéter la question. La problématisation ne consiste pas en une reformulation mot à mot des termes du sujet pour lesquels il faudrait trouver des synonymes.

Ex. : *Faut-il satisfaire tous ses désirs pour être heureux ?* « ~~Nous nous demanderons si la bonne méthode pour rencontrer le bonheur consiste à accomplir l'ensemble de ses désirs sans exception.~~ »

Ex. : *Le développement technique nous rend-il plus libres ?* « ~~Nous nous demanderons si, oui ou non, le progrès technique est un facteur favorable à la liberté humaine.~~ »

Il n'y a pas une seule méthode pour problématiser, parce que les énoncés de dissertations sont très divers. Voici trois méthodes possibles :

Méthode 1 : De l'opinion commune à sa remise en cause

Trouver l'opinion commune, expliquer ses raisons, et ensuite la remettre en cause, pour montrer qu'il y a un débat et qu'on a de bonnes raisons d'hésiter entre au moins deux solutions différentes voire incompatibles. On a alors un problème au sens où deux solutions contradictoires paraissent être valables toutes les deux : laquelle choisir alors ?

Ex. : *L'art est-il un divertissement ?* « [J'expose l'opinion commune, la réponse spontanée et j'en explique les raisons] L'art semble d'abord n'être qu'un divertissement. Il sert avant tout à se changer les idées, à passer du bon temps où on oublie nos soucis, nos difficultés, ce qui est vraiment important. L'art a de fait une place secondaire dans notre vie. [Je remets en cause cette opinion commune] Cependant, on constate que personne, de fait, ne se passe d'art. En effet, même si nous le voyons comme un divertissement, nous semblons avoir tous besoin d'art, comme si c'était quelque chose, non pas secondaire, mais d'essentiel. [Résumé du problème sous la forme d'une alternative] Dès lors, l'art est-il quelque chose de secondaire, une occupation distrayante ? Ou bien au contraire joue-t-il un rôle fondamental ? Mais lequel ? »

Méthode 2 : Formuler, grâce aux analyses qu'on a faites, la question-paradoxe

Avec cette méthode, l'accent est mis sur les analyses qu'on a préalablement faites. On part des analyses, puis des reformulations qu'elles permettent, pour montrer un paradoxe implicitement présent dans le sujet. Il est recommandé alors, pour compléter le problème, de montrer les enjeux, c'est-à-dire les conséquences importantes du type de réponse qu'on donne à la question.

Ex. : *Peut-on garder sa liberté tout en obéissant ?* « [Analyse rapide] La liberté consiste à agir selon sa propre volonté, alors que l'obéissance consiste à agir selon la volonté d'un autre, ou selon une règle extérieure qu'on n'a pas choisie soi-même. [Enjeu] Cela semble alors impossible de rester libre tout en obéissant. Mais si c'est impossible, cela veut dire que nous ne

sommes jamais libres en société, dans la mesure où une société est par définition un lien d'obéissance constante ou au moins répétée. [Question paradoxale qui en découle] Mais comment serait-il possible d'être libre en obéissant ; autrement dit, comment pourrait-on à la fois agir selon la volonté d'un autre et selon sa propre volonté. »

Méthode 3 : Le dilemme

C'est sans doute la méthode la plus complète. Elle consiste à montrer que plusieurs solutions sont possibles, mais qu'aucune n'est acceptable. Les deux ou trois solutions que vous envisagez mènent à des difficultés (logiques, morales, politiques...).

Ex. : ***Doit-on toujours obéir aux lois ?*** « [Idée 1] Il est très important de ne pas faire d'exception à l'obéissance aux lois. Si on autorise la désobéissance, même exceptionnelle, la loi perd toute valeur. On a donc bien le devoir, en tant que citoyen, de toujours obéir aux lois. [Difficulté de l'idée 1] Mais alors, si jamais la loi est mauvaise, injuste, ou si son application a des conséquences néfastes dans un cas précis, il faudrait y obéir, on aurait le devoir d'y obéir ? Cela semble absurde d'avoir le devoir de se nuire à soi ou à sa communauté ! [Idée 2] Il faudrait alors défendre une autre idée : peut-être que dans certains cas, on aurait le droit de désobéir aux lois. [Difficulté de l'idée 2] Mais alors d'où viendrait ce droit ? Est-ce que chaque citoyen va être autorisé à désobéir aux lois quand il le décide, selon son bon vouloir ? Autant supprimer toute loi ! [Résumé du problème] L'idée d'un devoir d'obéir à toute loi semble absurde, mais l'idée d'un droit à la désobéissance semble inacceptable. Faut-il alors défendre le devoir de d'obéissance à tout prix, au risque d'affirmer le devoir de se nuire ? Ou bien faut-il défendre l'idée d'un droit à la désobéissance, mais sur quoi serait fondé ce droit ? »

4. Bâtir un plan

Le plan est le schéma directeur de la dissertation, c'est l'ordre précis dans lequel les étapes doivent être franchies. Construire un plan permet de montrer l'évolution de la réflexion qui, partant d'une première hypothèse, mène progressivement à la réponse définitive.

Le plan c'est la structure du développement ; il organise le matériau accumulé pendant le travail préparatoire (analyse du sujet et problématisation). Il doit être élaboré après avoir compris le problème dont il est question, et avant de rédiger.

Rédiger le plan au brouillon

Le plan doit être suffisamment détaillé au brouillon pour vous permettre de consacrer entièrement à la rédaction ensuite. Il doit comporter les parties et les sous-parties.

Ex. : ***Vivra-t-on un jour sans religion ?*** Au lieu d'indiquer « oui », « non », puis « c'est compliqué » sur votre brouillon, il faut rédiger de vraies phrases qui indiquent les raisons de soutenir telle ou telle thèse : **1.** Le progrès des sciences et techniques apporte des réponses qui se substituent progressivement à celles de la religion ; **2.** Mais il existe un besoin spirituel qui semble inscrit dans l'essence même de l'homme ; **3.** Néanmoins ce besoin spirituel n'est pas nécessairement de nature religieuse.

Chaque partie correspond à une hypothèse de réponse

Une dissertation n'est ni un exposé ni un cours. Il ne s'agit pas de parler d'un thème mais de **soutenir une thèse après en avoir étudié plusieurs**. Dans chacune des parties, vous devez envisager une certaine manière de répondre à la question posée ou, éventuellement, montrer qu'une hypothèse antérieure est fautive sans en soutenir une nouvelle.

Quand vous changez de partie, vous changez de perspective. Il s'agit de vous « libérer de la façon de penser de votre première partie pour envisager les choses d'une façon différente dans une seconde partie. Ainsi, vous serez capable d'adopter un point de vue nouveau. Ce changement de perspective peut-être provisoire ou définitif.

ATTENTION : Si chaque partie doit « dépasser » la précédente, cela ne signifie pas qu'elle doit prendre son contre-pied exact. Sinon vous vous contredisez vous-même, et donc vous n'êtes pas cohérents.

Ex. : *Doit-on attendre de l'Etat qu'il fasse notre bonheur ?* Au lieu de dire (1) que le rôle de l'Etat est de faire le bonheur des citoyens puis (2) que ce n'est pas son rôle [puisque ici vous vous contredisez], préférez plutôt le plan suivant : (1) Les citoyens s'adressent à l'Etat en lui réclamant le bonheur dont ils estiment qu'il leur est dû, mais (2) peut-être se méprennent-ils sur ce qu'est son véritable rôle.

L'ordre des parties a-t-il une importance ?

Les parties doivent respecter un ordre logique et une progression : de la plus naïve à la plus réfléchie, de la plus spontanée à la plus élaborée, de la plus grossière à la plus subtile. Les parties doivent montrer que l'on progresse vers la résolution du problème.

Faut-il faire deux ou trois parties ?

Il vaut toujours mieux faire trois parties, à condition que la troisième partie apporte vraiment une perspective nouvelle. Même si aucun nombre de parties n'est imposé, le plan en trois parties est vivement recommandé. Le plan en deux parties risque en effet de conduire à une pensée binaire : autrement dit, il y aura opposition de deux thèses mais leur confrontation effective n'aura pas lieu. Les trois parties permettent en revanche un exposé nuancé, et épousent le mouvement naturel de la pensée qui émet une hypothèse (« on pourrait penser que... »), se fait une objection (« toutefois à y regarder de plus près... ») puis se corrige (« par conséquent on dira plutôt que... »).

ATTENTION : Il ne s'agit surtout pas de combiner ce qui précède pour dire que dans certains cas c'est ce qui a été dit dans la première partie qui est vrai, tandis que dans d'autres c'est ce qui a été dit dans la deuxième. Cette fausse troisième partie n'apporterait rien par rapport aux deux premières.

5. Conceptualiser et argumenter

■ **Conceptualiser, c'est définir un terme de manière philosophique, pour en tirer un concept et pas seulement le définir dans son usage courant, comme dans le dictionnaire. En conceptualisant vous faites apparaître les conséquences philosophiques que le choix de votre définition du mot engage.**

ATTENTION : Il faut conceptualiser la ou les notions de l'intitulé, mais pas seulement elle(s). Au cours de votre réflexion, vous avez recours à des concepts auxquels il faut donner un sens très précis.

Ex. : *Existe-t-il des échanges gratuits ?* Les notions d'échange et de gratuité devront être conceptualisées, mais il est également indispensable de conceptualiser celle de don.

Etape 1 : Définir les notions

Alors qu'on prête souvent aux mots un sens vague, la réflexion philosophique exige de travailler sur des sens précis pour savoir de quoi on parle exactement.

Aidez-vous de l'étymologie	Ex. : « Autonomie » est construit à partir du grec et signifie le fait de se donner une loi à soi-même
Distinguez la notion des notions voisines	Ex. : Une « expérimentation » n'est pas une simple expérience faite au hasard : elle désigne une expérience provoquée pour tester une théorie scientifique.
Enoncez les attributs de la notion	Ex. : Le « don » est un acte volontaire, libre, gratuit et désintéressé.
Mobilisez votre cours	Ex. : Selon Spinoza, une « contrainte » est une détermination extérieure qui pousse à telle ou telle action.
Apprenez les repères	<p>Absolu/relatif ; Abstrait/concret ; En acte/en puissance ; Analyse/synthèse ; Cause/fin ; Contingent/nécessaire/possible ; Croire/savoir ; Essentiel/accidentel ; Expliquer/comprendre ; En fait/en droit ; Formel/matériel ; Genre/espèce/individu ; Idéal/réal ; Identité/égalité/différence ; Intuitif/discursif ; Légal/légitime ; Médiat/immédiat ; Objectif/subjectif ; Obligation/contrainte – Origine/fondement ; Persuader/convaincre ; Ressemblance/analogie ; Principe/conséquence ; En théorie/en pratique ; Transcendant/immanent ; Universel/général/particulier/singulier</p> <p>*En gras, il s'agit des repères déjà vus à ce stade de l'année.</p>

Etape 2 : Approfondir ces définitions pour dégager des thèses

Il faut ensuite travailler ces définitions pour montrer tout ce qu'elles impliquent. Il est inutile de définir une notion pour ensuite n'en faire aucun usage dans la réponse à la question. Il faut, au contraire, s'appuyer sur ces définitions pour montrer qu'elles mènent à différentes manières de répondre à la question.

Ex. : *Est-ce facile d'être libre ?* Si la facilité est entendue comme absence d'effort et de peine qui pourraient naître de la présence d'obstacles ou de contraintes, alors la liberté (prise au sens d'absence de contraintes) implique en soi la facilité. Mais s'il faut la comprendre comme absence d'effort et de peine qui pourraient naître de la chose elle-même, alors on peut considérer l'exercice de la liberté comme difficile (crainte des mauvais choix, fuite des responsabilités, etc.)

■ Argumenter, c'est apporter des justifications, voire des preuves, afin d'étayer une thèse et de la distinguer d'une simple opinion arbitraire. Les arguments sont comme des piliers qui soutiennent la thèse pour la rendre plus solide, et pour convaincre le lecteur.

Chacune des parties de votre dissertation défend une thèse. Chaque thèse a besoin de deux ou trois arguments, qui constituent autant de sous-parties, et qui la rendent plausible. Prévoyez de marquer un alinéa pour chaque argument afin de faciliter la lecture et la compréhension de votre propos.

Etape 1 : Trouver un argument

Une fois la thèse de votre partie définie, vous devez trouver les arguments qui vous autorisent à la soutenir. Pour défendre votre point de vue, plusieurs types d'arguments s'offrent à vous :

L'argument de bon sens	<p>Ex. : <i>Comprendre autrui, est-ce se mettre à sa place ?</i></p> <p>Thèse soutenue : il faut adopter le point de vue de l'autre pour voir les choses de la façon dont il les voit lui-même.</p> <p>Argument : il serait absurde de comprendre l'autre à partir de soi-même.</p>
L'argument de l'expérience : il dérive de l'observation de faits marquants ou réguliers. Il donne à la thèse un appui concret.	<p>Ex. : <i>La science est-elle incompatible avec la croyance religieuse ?</i></p> <p>Thèse soutenue : il y a un désaccord profond entre science et religion.</p> <p>Argument : L'histoire nous présente de nombreux exemples de luttes violentes entre scientifiques et religieux (le procès de Galilée, les critiques violentes contre le darwinisme...)</p>
L'argument logique : cet argument se déduit de l'analyse de la notion, d'une définition possible du concept dont la thèse se sert.	<p>Ex. : <i>La culture dénature-t-elle l'homme ?</i></p> <p>Thèse soutenue : la culture est un perfectionnement de notre nature.</p> <p>Argument : Analyse de la notion de culture comme transformation du milieu naturel en monde humain : l'homme se refuse d'être un simple animal soumis aux nécessités de la nature.</p>
Le contre-argument : pointer la faiblesse de la thèse adverse permet d'en montrer les limites, voire de l'invalider. Un contre-argument compte comme un argument.	

ATTENTION : Ce n'est pas parce que tel auteur a affirmé telle ou telle chose que c'est vrai. Quand vous faites référence à un auteur, il faut donc l'inscrire dans votre propre raisonnement. Vous ne pouvez donc pas commencer une sous-partie par une référence philosophique.

Etape 2 : Organiser les arguments

Les deux ou trois arguments qui composent chaque partie de votre dissertation doivent être bien mis en relation avec la thèse. Ces arguments doivent aussi être coordonnés entre eux et chacun doit en même temps garder son originalité.

6. Composer un paragraphe (une sous-partie)

Chaque partie de la dissertation est subdivisée en 2, 3 ou 4 paragraphes. Chaque paragraphe s'articule autour d'une idée directrice à laquelle viennent se greffer des références, des exemples, des arguments.

Etape 1 : Formulation de l'idée directrice

Il s'agit d'énoncer l'idée qui fait l'unité du paragraphe et qui s'inscrit dans la perspective générale de la thèse défendue dans la partie. Cette étape permet au lecteur de savoir ce que vous cherchez à établir.

Etape 2 : Argumentation de l'idée directrice

L'argument est le cœur du paragraphe : il explique l'idée, la justifie et la rend crédible, car sans lui une idée se réduit à une opinion arbitraire. Il est souvent introduit par un **connecteur logique** du type « en effet », « car », « parce que », ou par une formule plus longue comme « Cela vient du fait que », « s'explique par le fait que », etc.

Ex. : *Désirer, est-ce nécessairement souffrir ?* Vous pouvez faire référence à l'exemple mythologique de Tantale, qui montre un cas de désir malheureux, mais il ne permet pas de prouver que le désir soit par essence toujours une souffrance.

ATTENTION : Utilisez des formules impersonnelles pour exposer les idées, même si elles sont vôtres. Sinon vous laissez supposer que vous livrez un avis personnel.

Etape 3 : Illustration avec une référence et/ou un exemple

Cette étape permet de compléter et de donner davantage de poids à votre idée. La référence et/ou l'exemple est introduit par « ainsi » ou « par exemple », « c'est ce qu'illustre », etc., et doit être suivi d'un commentaire qui explique l'apport de l'illustration. La référence peut être philosophique, littéraire, artistique, mythologique. L'exemple peut être historique, scientifique, religieux, etc.

ATTENTION : Concernant les exemples, il ne faut surtout pas livrer de détails intimes dans une copie, et si vous abordez l'actualité, ne le faites pas en versant dans l'anecdotique.

La fonction première de l'exemple est d'illustrer, c'est-à-dire de rendre plus concrète une idée abstraite. Mais **il n'a pas nécessairement valeur de preuve** : il n'est qu'un cas particulier, qui montre certes qu'une idée se vérifie une fois, mais qui ne garantit pas qu'elle l'est dans tous les cas.

Ex : *Désirer est-ce nécessairement souffrir ?* Vous pouvez faire référence à l'exemple mythologique de Tantale, qui montre un cas de désir malheureux, mais il ne permet pas de prouver que le désir soit par essence toujours une souffrance.

7. Faire des transitions

La transition peut être comparée à un pont qui assure le passage d'une partie vers l'autre, et assure la fluidité de la conduite de la copie. Elle vise à rendre légitime le passage d'une thèse à l'autre, c'est-à-dire d'une partie à une autre.

Les transitions sont souvent négligées, alors que le lecteur risque de ne pas accepter de changer de perspective et d'emprunter une nouvelle direction. Il faut donc le convaincre que la réflexion est parvenue à un point de rupture, où il devient indispensable que la pensée bascule et se retourne.

Etape 1 : Emettre un doute concernant la partie qui s'achève

Parce qu'elle contenait une contradiction logique cachée	Ex. : <i>Faut-il satisfaire tous ses désirs ?</i> « La satisfaction des désirs semble donc s'imposer comme un impératif à celui qui cherche le bonheur. Mais est-ce seulement possible alors que ces désirs sont parfois opposés, voire contradictoires ?... »
Parce qu'elle reposait sur un présupposé qui n'a pas été examiné : elle est donc mal fondée	Ex. : <i>Doit-on le respect au vivant ?</i> « Qu'il faille préserver les espèces vivantes ou protéger les êtres vivants en général n'implique pas qu'il faille les respecter au sens propre du terme... »
Parce qu'elle était certes valable dans la plupart des cas mais pas dans tous : les exceptions remettent en cause sa portée universelle	Ex. : <i>Ce qui est vrai doit-il être prouvé ?</i> « Nous avons ainsi montré la nécessité d'apporter des preuves pour établir la vérité. Toutefois, est-ce le cas de toutes les vérités sans exception ?... »
Parce que même si elle semblait solide en théorie, elle débouche en pratique sur des conséquences moralement ou politiquement ruineuses	Ex. : <i>Peut-on critiquer l'Etat ?</i> « On ne saurait donc sous-estimer les bénéfices qu'on peut tirer de la liberté d'expression, qui garantit la bonne santé de la vie politique... »

Parce qu'elle s'appuyait sur une définition trop partielle ou trop restrictive d'une notion	Ex. : <i>Dépend-il de nous d'être heureux ?</i> « Si le bonheur au sens du bon-heur est le pur produit du hasard, alors nous n'avons aucune prise sur lui. Reste à savoir si cette acception du bonheur est la meilleure... »
---	--

Etape 2 : Changer de point de vue

La suite de votre transition fera apparaître le problème sous un autre angle, qui sera développé dans la partie suivante. Avant de faire adhérer le lecteur à cette nouvelle thèse, il faut lui en suggérer l'idée. Il est particulièrement efficace d'indiquer cette étape sous la forme d'une question pour montrer que, loin d'être réglée, la discussion mérite d'être relancée sur des bases qui n'ont pas encore été interrogées.

Ex. : <i>Faut-il satisfaire tous ses désirs ?</i> « ... Ne faut-il donc pas plutôt choisir les désirs qui devront être satisfaits, et ceux auxquels il faut volontairement renoncer ? »
Ex. : <i>Doit-on le respect aux vivants ?</i> « ... La notion de respect n'exige-t-elle pas, par définition, une certaine morale de la réciprocité que seuls les êtres humains sont capables de comprendre et d'offrir ? »
Ex. : <i>Ce qui est vrai doit-il être prouvé ?</i> « ... N'existe-t-il pas pour autant des vérités indémontrables, qui ne sont accessibles que par intuition ? »
Ex. : <i>Peut-on critiquer l'Etat ?</i> « ... Mais on ne doit pas minorer non plus les dangers inhérents à toute contestation, dans la mesure où celle-ci risque de mettre en péril le fondement de la société. »
Ex. : <i>Dépend-il de nous d'être heureux ?</i> « ... N'oublie-t-elle pas le rôle de notre investissement personnel dans ce qui nous rend heureux ? Plutôt que de faire dépendre notre bonheur de facteurs aléatoires et volatiles, ne peut-on le rattacher à notre intelligence, notre savoir-faire, notre volonté ? »

ATTENTION : La transition doit être brève. Il ne s'agit pas de commencer à développer un argument qui ne trouvera sa vraie place que dans la partie suivante.

8. Rédiger l'introduction et la conclusion

■ L'introduction présente le problème relatif à la question, puis l'explique et enfin planifie la façon dont il va être traité. Son rôle est aussi de susciter l'intérêt du lecteur.

Etape 1 : La présentation de la question (« l'amorce » ou « l'accroche »)

Les questions philosophiques ne surgissent pas de nulle part et le sujet n'est pas censé être connu d'avance par le lecteur. Vous devez donc indiquer dans quelle situation on peut être amené à se poser telle ou telle question. Pour faire apparaître la question d'une manière originale et vivante, vous pouvez partir d'une expression, d'un acte de la vie quotidienne, d'un événement historique, d'une œuvre d'art, d'une scène de roman ou de film, d'un mythe, etc.

ATTENTION : Ne passez pas trop de temps à trouver une amorce brillante. Mieux vaut une amorce banale et une problématisation brillante que l'inverse.

Etape 2 : Définition des termes du sujet

La définition des termes du sujet s'avère judicieuse à condition que ces définitions ne soient pas un but en soi et qu'elles permettent de déboucher sur la problématisation.

Etape 3 : Formulation du problème (ou problématisation)

Il faut montrer que la question pose un vrai problème qui empêche de répondre de manière simple. Il s'agit donc de faire apparaître une opposition, un conflit qu'il faudra affronter et résoudre en fin de dissertation.

Etape 4 : Annonce du plan

Plus ou moins explicite, l'annonce du plan présente le cheminement choisi, la stratégie retenue, pour traiter le problème.

Ex. : ***La foi religieuse s'oppose-t-elle à la raison ?*** « Nous verrons (1) que les exigences de la foi et celles de la raison sont par définition opposées. Mais (2) l'analyse de la spécificité de la foi religieuse révélera ensuite qu'elle se situe sur un autre plan que celui de la raison, que celle-ci ne peut atteindre ou comprendre. Il faudra donc enfin (3) se demander à quelles conditions on peut envisager de rendre extérieurement raison de ce qui échappe à la rationalité. »

■ **La conclusion vise à montrer que le problème a été effectivement traité, c'est-à-dire que la tension mise en évidence dans l'introduction a été résolue, et qu'une solution peut-être proposée.**

Etape 1 : Le rappel du problème et l'énoncé de la réponse définitive

En conclusion, la réponse n'a plus à être défendue ; elle doit être formulée de façon claire, nette et ferme – ce qui ne l'empêche pas de pouvoir être nuancée.

ATTENTION : Ce n'est plus le moment d'amener une thèse nouvelle. La réponse contenue dans la conclusion a déjà été livrée dans la dernière partie.

Etape 2 : L'ouverture

Il est possible d'ouvrir ensuite la réflexion vers un problème lié à celui qui vient d'être traité. Mais cette ouverture n'est pas obligatoire et il ne faut pas compter sur elle pour sauver une dissertation qui aurait été manquée.

ATTENTION : Evitez de poser une question qui aurait dû être traitée dans le développement.